

**Le conflit des années 1769-1772 entre le Danemark et
l'Algérie: une guerre oubliée**
**The 1769-1772 conflict between Denmark and Algeria: a
forgotten war**

Ødegaard Torbjørn♦

SINAS, Fredrikstad

e mail : kystforlaget@gmail.com

ملخص :

صراع 1769-1772 بين الدنمارك و الجزائر: حرب منسية

كانت الحملة العقابية التي أرسلتها الدنمارك إلى مدينة الجزائر عام 1770 ذروة صراع محتدم بين المملكة الاسكندنافية و المقاطعة العثمانية للمغرب العربي. كانت العلاقات بين الدولتين متوترة في الماضي. في عام 1746، أنهت المعاهدة المؤقتة حداً لاستحواذ القراصنة الجزائريين على السفن الدنماركية و أطقمها. هذه المعاهدة، التي ضمنت سلامة التجارة البحرية الدنماركية في البحر الأبيض المتوسط مقابل دفع الجزية للجزائر، سقطت بعد فترة وجيزة من وصول الداوي محمد بن عثمان إلى الحكم عام 1766. و كان الداوي الجديد ينفذ صبره مع وصول الجزية الدنماركية، و كان التقارب الدنماركي الروسي مصدر إزعاج إضافي. استجابت الدنمارك بشكل أخرق و غير دبلوماسي لمطالب الداوي، و في عام 1769 أعلن الحرب عليهم. استؤنف الاستيلاء على السفن و الطواقم الدنماركية. جزئياً، من خلال شهادات بحار نرويجي أصبح عبداً و قسيساً بحرياً دنماركياً، يمكننا أن نفهم مدى الفشل الذريع للحملة العسكرية المنظمة للانتقام من مدينة الجزائر، فضلاً عن عواقبها، و التي كانت ثقيلة على المستوى الاقتصادي و البشري، لكنها محدودة على المستوى السياسي.

الكلمات المفتاحية :

الدنمارك؛ النرويج؛ محمد بن عثمان؛ الحرب الدنماركية الجزائرية 1769-1772؛ معاهدة سلام.

♦ Corresponding Author

Abstract :

The punitive expedition that Denmark sent to Algiers in 1770 was the climax of a simmering conflict between the Scandinavian kingdom and the Ottoman province of the Maghrib. Relations between the two States had been stormy in the past. In 1746, a timely treaty put an end to the capture of Danish ships by Algerian privateers and the enslavement of their crews. This treaty, which guaranteed the safety of Danish maritime trade in the Mediterranean in return for the payment of tribute to Algiers, lapsed shortly after the dey Muhammad b. ‘Uthmân came to power in 1766. The new dey was impatient with the arrival of the Danish tribute. The Danish-Russian rapprochement was an additional source of annoyance. Denmark responded clumsily and undiplomatically to the dey's demands, and in 1769 he declared war. The capture of Danish ships and crews resumed. It is partly through the testimonies of a Norwegian sailor who became a slave and a Danish naval chaplain that we can understand the extent of the fiasco that was the military expedition organised to retaliate against Algiers, as well as its consequences, which were heavy on the economic and human level, but limited on the political level.

Keywords:

Denmark; Norway; Muhammad b. ‘Uthmân; Danish-Algerian War of 1769-1772; Peace treaty.

Introduction:

Trois jours de bombardements en juillet 1770 ne mirent pas la ville d’Alger à genoux, loin s’en faut. Les assaillants -presque trois mille soldats et de nombreux navires de guerre-, venaient des lointaines contrées du nord de l’Europe. La puissante flotte danoise allait pourtant rentrer bredouille, à cause du vent, tout simplement, du moins en bonne partie. Une brise de mer empêcha les navires de décharger des bordées efficaces et faillit, comme c’était arrivé à Charles Quint dans la même baie en 1541, jeter ces mêmes navires sur la côte dans la phase finale de la bataille. La paix fut plus tard

rétablie et, comme s'il ne s'était jamais rien passé, la diplomatie ainsi que la navigation purent reprendre leur cours habituel.

Voici le court récit du conflit entre la monarchie dano-norvégienne -la Norvège ayant été province danoise entre 1536 et 1814- et l'Etat barbaresque d'Alger¹ qui, à l'époque, constituait le bastion occidental de l'Empire ottoman². Un état de guerre régna en effet de 1769 à 1772 entre la nation chrétienne et l'autonome province ottomane. C'est aussi un récit modeste des relations entre ces deux Etats au milieu du XVIII^e siècle, quand Alger, de pirate aux yeux des Danois, se transforma en partenaire pacifique grâce au traité de paix de 1746, puis en ennemi à la rupture de celui-ci en 1769 et, enfin, en ami avec la signature d'un nouveau traité en 1772. Une amitié fragile, mais une amitié tout de même, qui survivra jusqu'à la fin de la période ottomane et à l'invasion française de l'Algérie en 1830. Mais c'est surtout l'histoire de Niels Moss, marin natif de la ville norvégienne de Trondheim, qui se trouvait à Alger en tant qu'esclave lorsque les bâtiments de guerre danois bombardaient la ville depuis la rade. La paix revenue, Niels recouvra sa liberté. Le récit de ses aventures contient la seule description de la société d'Alger jamais faite par un Norvégien : *Rapport historique complet, sur les destinées de l'équipage et des passagers du vaisseau Jomfrue Christina de Trondheim.*

1. En paix avec Alger depuis 1746

Alger était considérée par le Danemark comme un nid de pirates, à partir de la fin du XVI^e siècle, autrement dit, lorsque démarra le commerce danois avec les régions méditerranéennes et ce, jusqu'à la signature d'un traité de paix entre les deux pays, le 22 rajab 1159 (10 août 1746)³.

¹Les Etats du Maghreb de l'époque moderne étaient connus au Danemark et en Norvège sous le nom de « Barbareskerne » ou « Røverstatene », « les Etats voleurs ». Le verbe « røve » signifiant à la fois dérober, piller et enlever par la force.

²Les Etats barbaresques d'Alger, Tunis et Tripoli étaient sous obédience nominale de l'Empire ottoman. Le sultanat du Maroc échappait à cette obédience. Voir le premier ouvrage conséquent sur les relations entre le Danemark et l'Afrique du Nord avant 1830 : **WANDEL (Carl Frederik)** : *Danmark og Barbareskerne 1746-1845*, Kobenhavn, 1919.

³« Traité de paix entre le roi du Danemark et de la Norvège et le dey de la

Le XVII^e siècle fut une longue période de souffrances pour les marins dano-norvégiens naviguant en Méditerranée. Les corsaires maghrébins menaient des campagnes agressives du ponant au levant ; les navires étaient attaqués, leurs équipages faits prisonniers et vendus sur les marchés aux esclaves du Maghreb⁴.

Les marins finirent par mettre en place leur propre système pour racheter la liberté de leurs camarades réduits en « esclavage turc » ou en « turquerie », selon l'expression contemporaine évoquant la captivité des esclaves européens⁵. Il existait aussi, au pays, des initiatives privées pour faire libérer proches et amis de leur condition d'esclave au Maghreb. Mais les suppliques envoyées au Roi, sollicitant l'autorisation d'organiser des collectes à la sortie des églises, étaient accueillies par des refus justifiés par la crainte de voir s'émousser la générosité de la population pour d'autres bonnes œuvres⁶. Une « caisse des esclaves », *slavekassen*, fut cependant établie à Copenhague, en 1715. Cette caisse d'assurance financée par une taxe prise sur la solde des équipages dano-norvégiens supervisait le rachat des esclaves durant les trois ou quatre décennies précédant la signature des traités de paix entre le Danemark et les Etats du Maghreb. A partir de 1715, les marins capturés ne restaient donc en esclavage qu'une courte période correspondant au temps nécessaire pour envoyer la rançon, sauf exceptions⁷.

République d'Alger ; signé en l'an 1159 le 22^e jour du mois Rajab, correspondant au 10 août de l'année 1746 après Jésus-Christ. » Sur les relations dano-algériennes, voir **ØDEGAARD (Torbjørn)** : *Les correspondances de Ludolf Hammeken, le premier consul danois à Alger 1746-1751*, Alger, Edition ENAG, 2016 ; « *Une paix et Amitié perpétuelles...* » : *sur le traité de paix entre le royaume du Danemark-Norvège et la Régence d'Alger, 1746*, Fredrikstad, SINAS, 2013 et Alger, Editions du CNRPAH, 2017.

⁴**ØDEGAARD (Torbjørn)** : *Tyrkerranet. Om de nordiske slavene i Algier og Marokko inntil 1650*, Fredrikstad, Kystforlaget, 2021 ; *De Fangene i Tyrkiet vedkommende. Kilder til løskjøp av norske, danske og islandske slaver fra Algier 1635-1636. En kommentert kildepublikasjon*, Fredrikstad, Kystforlaget, 2021 ; deux volumes d'une pentalogie sur les esclaves scandinaves au Maghreb.

⁵**BREKKHUS (A. Ragnvald)** : « Omkring ransongene », *Foreningen Bergen Sjøfartsmuseums skriftserie*, Bergen 1932.

⁶Archives Nationales de Norvège, Oslo : *Avskriftsamlingen. Danske kanselli. L0068 – Supplikker 1699-1700*.

⁷**MØLLER (Anders Monrad)** : « Oprettelsen af Slavekommissionen ». *Handels- og Søfartsmuseets Årbog*, bind 57, Kronborg (Helsingør), 1998, p. 100-

Le traité de 1746 avait une importance stratégique pour les deux parties. Les navires marchands dano-norvégiens transportant, pour la plupart, de la morue séchée et des planches vers la Méditerranée et en revenant chargés de sel, pouvaient désormais rencontrer des bâtiments corsaires algériens sans danger -à la condition que le dey d'Alger reçoive de manière régulière des tributs de la part des autorités de Copenhague. A l'occasion de la signature du traité, un présent d'une valeur de 58.000 rixdales fut offert au dey en plus d'un tribut d'une valeur de 28.000 rixdales. Les tributs annuels pouvaient aussi être payés en nature avec des canons, de la poudre noire ou des matériaux de construction navale. Avec ce traité cessaient donc les captures de navires dano-norvégiens et leur envoi vers Alger, ainsi que l'humiliante condition que des milliers de marins avaient dû endurer pendant cent cinquante ans.

L'histoire de ce traité ne peut être dissociée de celle d'une horloge en or sertie de 38 diamants qui, quelques jours avant Noël 1748, a bien failli finir au fond de l'océan, dans la région de Trondheim, non loin de l'île de Valsøya. Le 23 décembre, le prévôt Johan Ruberg qui était domicilié à Eide sur les rives du Størnfjorden, envoya un rapport à son supérieur, le bailli Rentzow, à Trondheim. Il avait le même jour reçu de l'un de ses employés, vivant sur une île des environs, une lettre datée de l'avant-veille⁸. L'homme avait rapporté qu'il s'était, la nuit précédente, « échoué près de Valsøya un navire royal danois de Copenhague qui était parti de cette même ville et faisait route pour Alger, le Pays de la Sécheresse, avec un chargement coûteux »⁹.

115.

⁸L'équivalent du bailli était le *stiftamtman*, administrateur au niveau régional, aux prérogatives diverses, judiciaires et fiscales, surtout. L'équivalent du prévôt était le *fogd*, aux mêmes prérogatives, mais sur une juridiction moindre. Les deux postes s'obtenaient par nomination royale. Rantzow avait depuis Trondheim juridiction sur les comtés actuels de Trøndelag, Nordmøre et Romsdal, une région de plus de 70.000 kilomètres carrés de superficie. Ruberg avait, quant à lui, juridiction sur la presqu'île de Fosen.

⁹Archives d'Etat régionales de Trondheim (SAT). Trondheim stift og amts- arkiv, Fd5, fogdebrev Fosen 1743-1750. Le prévôt Ruberg au bailli Rantzow, avec d'autres documents, dont un rapport de mer daté du 27 août 1749. Enregistré et transcrit par Hans Petter Madsen (HPM Vrakarkiv, ST 027).

Parmi les objets les plus précieux à bord s'en trouvait un qui devait assurer la paix entre le Danemark et l'Etat algérien, « une horloge à répétition dorée avec diamants »¹⁰. En cette veille de Noël, la possibilité de sauver la précieuse cargaison restait incertaine. Le navire coulait et l'horloge demeurait à bord dans un coffre, avec d'autres présents destinés au dey d'Alger.

Le naufrage qui, par ailleurs, avait coûté la vie à trois hommes, fut le point d'orgue d'une série d'événements malheureux. Ce navire de commerce, le *Fredensborg*, armé par Andreas Biørn à Copenhague, avait appareillé de cette même ville le 9 novembre. Affrété par le ministre des affaires commerciales, équipé de 6 canons et monté par 26 hommes d'équipage, sa mission était d'apporter au dey d'Alger le tribut annuel du roi Frederick V, selon les termes du contrat de 1746 : cinq cents tonneaux de poudre à canon, huit cents boulets, quatre mortiers en métal, du bois de construction -troncs et planches- et du goudron¹¹. En gros, de quoi permettre à Alger de continuer à piller les navires des nations chrétiennes avec lesquelles il n'existait pas d'accord de paix, comme l'Espagne ou les villes hanséatiques de Hambourg et de Lübeck. Il y avait, en outre le coffre contenant des présents, dont la fameuse horloge en or.

Le navire n'arriva jamais à Alger, il s'échoua au « sud-ouest de Valsøya, près d'une île appelée Torra, 70 kilomètres au nord de Trondheim ». Mais les choses auraient encore pu empirer pour le *Fredensborg* et son équipage. L'interrogatoire enregistré à Vallersund sur Valsøya, le 20 mars 1749, mit au jour que le *Fredensborg* avait bien failli couler corps et biens en pleine mer. Pendant cinq semaines et un jour, l'équipage ne put réaliser la moindre observation, « ni du soleil, ni des étoiles, qui pouvait être fiable. Le pire, c'était la tempête qui faisait rage chaque jour, avec neige et brouillard ». L'équipage eut en vue Valsøya sur les cinq heures du matin le 21 décembre, et le navire s'échoua environ une demi-heure plus tard.

Le naufrage du *Fredensborg*, pris isolément, ne peut pas être considéré comme un événement marquant de l'histoire maritime

¹⁰Une répétition est un mécanisme horloger complexe qui permet de faire sonner l'heure à la demande.

¹¹Il s'agissait de mortiers pour préparer la poudre et non de mortiers d'artillerie.

norvégienne. Le gros de la cargaison ainsi que les canons furent récupérés, et presque tout l'équipage survécut, hormis le lieutenant Axel Ahrenfeldt, le constable Peder Jenssen et le matelot Friderich Lorentzen qui « perdirent la vie sur les rochers sur lesquels le navire échoua ». Les documents contemporains décrivant le naufrage, produits par le capitaine Simon Hooglant (1712-1789), le prévôt Ruberg et le bailli Rantzow, ont été archivés puis oubliés – jusqu'à aujourd'hui. Le naufrage, les raisons du voyage, la destination finale ainsi que le traité avec Alger, les présents annuels et les efforts pour entretenir une amitié durable avec un « Etat pirate », inscrivent l'événement dans une perspective plus large.

Le dey d'Alger se trouvait donc sans son horloge et sans les habits d'écarlate qu'on lui avait aussi promis. Ses plaintes auprès du consul danois Hammeken concernant l'absence de présents, étaient au printemps 1749 devenues lancinantes. Cependant, le capitaine Hooglant débarqua à Alger en novembre avec deux ans de présents chargés à bord du même navire. Le dey put enfin recevoir ses cadeaux, dont la fameuse horloge en or, finalement repêchée près de Valsøya. C'est en suivant l'horloge en question que l'on peut suivre l'évolution des relations entre les deux pays. Le sauvetage n'eut lieu qu'en février 1749. Le 22 du même mois, le capitaine Hooglant rapporta au bailli Rantzow avoir demandé au conseiller de l'hôtel de ville de Trondheim, Hornemann, de trouver dans la ville un horloger assez doué pour réparer une horloge « sertie de 38 diamants ». Celle-ci arriva à Alger plus tard la même année et permit donc au Danemark et à Alger de conserver leur amitié pour de nombreuses années¹².

2. La rupture de la paix en 1769

La navigation dano-norvégienne en Méditerranée connut une forte expansion durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, une époque florissante pour le commerce du royaume, résultat heureux d'une augmentation générale du niveau de vie en Europe et d'une politique de neutralité réfléchie, le Danemark laissant les grandes puissances maritimes se faire la guerre tout en profitant -et en abusant- des règles du commerce neutre. Toutefois, cette embellie

¹²ØDEGAARD (Torbjørn) : *Oppgjøret med røverstaten Alger, 1769-72*, Horten (édité par le Musée de la Marine), 2010, p. 6-7.

prit fin pour le Danemark. La valeur des cadeaux et tributs annuels destinés au dey d'Alger était calculée selon les termes du traité de 1746, une époque moins idyllique pour le commerce danois. C'est peut-être la raison pour laquelle le nouveau dey, Muhammad b. 'Uthmân qui régna de 1766 à 1791, devint, à la fin des années 1760 de plus en plus agressif et exigeant à l'encontre du consul danois. Andreas Æreboe, consul de 1763 à 1769, décrivait le dey comme un chérif barbaresque exigeant et farouche. On rendrait cependant justice à celui-ci en le considérant comme un représentant du système corsaire nord-africain dans sa forme la plus conventionnelle, et pas forcément la plus inhumaine. Les traités n'étant plus adaptés à la conjoncture, les Algériens recommencèrent leurs captures dans le but de faire augmenter les tributs annuels, qui étaient en réalité des pots-de-vin garantissant que les navires marchands européens ne se feraient pas capturer.

Quoi qu'il en soit, la déclaration de guerre du dey contre le Danemark en 1769 mit fin à une longue période de paix. Æreboe quitta immédiatement le pays et s'installa à Toulon, d'où il mit en garde tous les navires dano-norvégiens contre le danger d'être capturés par les corsaires algériens¹³.

Il faut cependant préciser, afin de rendre justice à Alger que, durant la longue période de paix de 1746 à 1769, les Algériens avaient respecté le traité de paix, même s'ils étaient certainement tentés de capturer à la fois les navires et équipages et de réduire ces derniers en esclavage. Ainsi, un corsaire algérien fit preuve de tempérance en 1761 lorsqu'il intercepta un navire danois venant du Portugal et faisant route vers Civitavecchia, avec à son bord cent cinquante jésuites, et on aurait pu croire que les Algériens les réduiraient en esclavage ; mais il n'en fut rien. Le navire put poursuivre son voyage vers l'Italie. Le principe de cargaison libre sur les navires amis -« le pavillon couvre la marchandise »- était aussi respecté, au risque de laisser filer des marchandises de contrebande destinées à leurs ennemis¹⁴.

¹³ANDERSEN (DAN H.) : *The Danish Flag in the Mediterranean. Shipping and Trade, 1747-1807*, Vol 2 (Shipping 1773-1807), Copenhagen, Ph. D. Thesis of the University of Copenhagen, 2000, p. 184-185.

¹⁴ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 184-186.

Tout commença donc lorsque le nouveau dey, Muhammad b. 'Uthmân, exigea du Danemark des présents supplémentaires et ce, peu après son arrivée au pouvoir en 1766¹⁵. Copenhague vit cela comme une violation du traité de 1746. Comme l'indique l'historien danois Dan H. Andersen, un changement de gouvernement à Alger au XVIII^e siècle était toujours un événement déstabilisant pour les consuls européens qui devaient apprendre à connaître le nouveau souverain, son tempérament et sa personnalité¹⁶. Ils devaient lui offrir des cadeaux, ainsi qu'à son entourage gouvernemental. Muhammad b. 'Uthmân saisissait toutes les occasions pour renflouer les caisses d'Alger.

Æreboe reçut de Copenhague l'ordre d'annoncer au dey que, très rapidement, arriverait un cadeau supplémentaire -des pierres précieuses d'une grande valeur- pour célébrer son accession au pouvoir. Mais cela n'était pas suffisant pour Baba Muhammad. Æreboe rapporta à Copenhague, en novembre 1768, que le dey avait de nouveau exigé un cadeau supplémentaire d'une valeur de 3.600 rixdales, à commander à Marseille sous trois mois. Enfin, Baba Muhammad exigeait qu'on lui envoie des cadeaux une année sur deux, une demande fondée sur le fait suivant : l'usage voulait, lorsqu'un nouveau consul prenait son poste à Alger, que celui-ci offre des cadeaux au dey. Le dey perdait au change, si un consul restait en poste plus de deux ans. Voilà pourquoi il exigeait que l'on paye, même si on ne changeait pas de consul !¹⁷

Æreboe rapporta au ministre des Affaires étrangères danois, le comte Johan Hartvig Ernst Bernstorff (1712-1772), que le gouvernement algérien le harcelait de plus en plus à propos des cadeaux, ne remplissant pas selon le consul, les conditions du traité ; qu'il avait affaire à un peuple allant à l'encontre de tout bon sens et qu'après avoir tenté de mettre les choses au clair auprès du dey, celui-ci lui avait répondu qu'il se sentait tracassé par la marine et qu'il se devait donc de tracasser Æreboe en retour¹⁸.

On commanda le fameux cadeau à Marseille, mais quand Æreboe voulut en informer le dey le 14 septembre 1769, ce dernier

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

avait perdu patience. Il refusa même une audience au consul qui, aux portes du palais, reçut de sentinelles peu loquaces un message l'informant qu'Alger déclarait la guerre au Danemark, qu'il avait trois jours pour quitter la ville et, qu'après un sursis de quarante jours, les corsaires algériens commenceraient à capturer les navires de commerce dano-norvégiens. Æreboe embarqua quelques jours plus tard sur un bâtiment anglais, après un trajet à pied éprouvant car pour aller au port depuis chez lui, il dut passer près d'une caserne. Or, dans ce genre de situations tendues, il n'était pas exceptionnel de se faire tirer dessus¹⁹.

Æreboe connaissait certainement les causes de la déclaration de guerre. Tout d'abord, il y avait les demandes incessantes de présents, demandes non satisfaites. Ensuite, il y avait les accusations dont il était au courant, et qui n'étaient d'ailleurs pas totalement sans fondement : le Danemark aurait vendu des passeports danois à des navires de Hambourg, une ville hanséatique qui n'avait toujours pas signé de traité avec Alger. Les commerçants hambourgeois éludaient le problème en faisant transporter leurs cargaisons par des bâtiments de la ville voisine, Altona qui, à l'époque, faisait partie des territoires germaniques du royaume dano-norvégien, (le royaume dano-norvégien s'étendait de l'Elbe au Sud jusqu'à la frontière russe au Nord). Enfin, l'alliance existant entre le Danemark et la Russie était très malencontreuse pour le dey, puisqu'une guerre opposait l'Empire ottoman à ce pays depuis 1768²⁰.

Mais qui était responsable de la rupture de la paix ? Le royaume danois avait-il trop abusé du traité de paix ? Ou était-ce le dey qui interprétait celui-ci trop strictement, dans le but de négocier un accord plus lucratif ?

Il est difficile de dire avec certitude si le dey agit réellement par réaction contre l'alliance entre le Danemark et la Russie dans la guerre contre la Turquie (1768-1774). Bien qu'il ne fut formalisé qu'en décembre 1769 -donc après la déclaration de guerre- le rapprochement du Danemark et de la Russie n'avait rien d'une surprise. Il est aussi tentant d'interpréter la déclaration de guerre algérienne comme un moyen de détourner l'attention des alliés de la

¹⁹*Ibid.*

²⁰*Ibid.*

Russie loin de la Turquie. D'un autre côté, le sultan ottoman avait ordonné au dey d'Alger de restaurer la paix, après avoir été sollicité par l'envoyé danois en poste à Constantinople. L'ordre en question fut ignoré par Baba Muhammad, ce qui montre qu'Alger était dans les faits une province autonome au sein de l'Empire ottoman. Un éventuel lien entre l'alliance dano-russe et la guerre dano-algérienne se révèle être pure spéculation.

3. Les réactions à Copenhague

Comment le roi et son conseil ont-ils réagi à Copenhague à la déclaration de guerre du dey ? C'est d'abord le climat belliqueux et l'absence de réserves face à la perspective de la guerre qui frappent du côté danois, compte tenu des efforts déjà faits pour rétablir la paix par la négociation avec Alger, les présents et une tentative de négociation via le sultan. Peu de représentants de l'État danois ont remis en question le projet d'envoyer une grande flotte dans une expédition risquée en Afrique du Nord.

Quels arguments ont justifié de répondre à la force par la force et qui décida de soumettre le dey à coups de canons ? Agé de vingt ans et au pouvoir depuis 1766, le roi Christian VII (1749-1808) était frappé d'une maladie mentale et même s'il était le monarque absolu, il n'eut aucun rôle à jouer dans cette histoire. Le royaume était géré par ses ministres et chefs de collège, dont Bernstorff qui, depuis ses débuts aux affaires étrangères en 1751, avait développé une sorte d'insolence du moins dans les affaires concernant un Etat barbaresque qui, en apparence, était insignifiant. Et il n'est pas certain que Bernstorff ait eu connaissance des nombreux messages inquiets envoyés depuis Alger par le consul, dans les années 1760. A cette époque-là, en effet, ce genre de rapports étaient envoyés au ministre des Affaires commerciales et non à la « Chancellerie allemande » qui faisait office de ministère des Affaires étrangères²¹.

Il est probable que Bernstorff sous-estimait tout simplement Alger à plusieurs niveaux et qu'il n'ait pas accordé d'attention aux

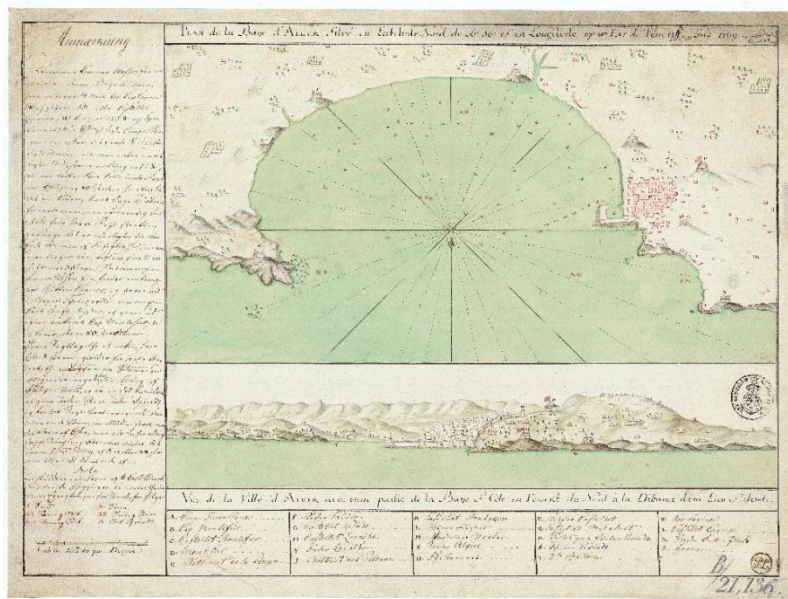
²¹Un ministère consacré uniquement aux affaires étrangères fut formé en 1770. Voir aux *Archives Nationales Danoises* : jusqu'en 1770, la *Chancellerie Allemande*, après 1770, le *Ministère des Affaires Étrangères*. Certaines de ces sources sont en ligne : www.sa.dk.

signaux d'alarme qui menèrent à la déclaration de guerre de la part du dey. Alors que la nouvelle arriva à Copenhague le 23 septembre 1769, il fallut attendre le 6 novembre pour le voir suggérer l'envoi d'une expédition punitive vers Alger après avoir consulté de manière superficielle, vraisemblablement, le ministre de la Marine et sans avoir vraiment conféré avec les hauts gradés de l'Amirauté²². En ce qui concerne les affaires militaires, il apparaît évident que Bernstorff n'avait pas les connaissances requises. Par conséquent, les décisions capitales qu'il a prises ont pu apparaître par la suite comme absolument dénuées de justifications.

Entre-temps, le dey d'Alger avait été occupé à mettre ses menaces à exécution. Conformément à la déclaration de guerre de septembre, les captures reprirent au mois d'octobre, en particulier à l'ouest de Gibraltar où des corsaires algériens chassaient les bâtiments danois. Les Algériens pratiquaient donc la guerre de course, aussi bien dans l'Atlantique qu'en Méditerranée, contrairement aux Danois qui, en réponse, pratiqueront la guerre conventionnelle, en venant bombarder Alger. Trois navires marchands furent successivement capturés par des corsaires algériens : *Princessen*, d'Altona, *Rigernes Ønske*, de Copenhague et *Jomfrue Christina*, de Trondheim. Les captures eurent lieu les 4, 9 et 13 octobre, respectivement²³. *Rigernes Ønske* n'était pas assuré contre la « tracasserie turque », l'armateur ignorant la rupture de la paix jusqu'au départ du navire de Cagliari.

²²ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*

²³La gazette hebdomadaire de Trondheim *Trondhiems Adresse-Contoires Efterretninger* du 29 décembre 1769 annonça que « Hans Thode Gram, capitaine du vaisseau Jomfrue Christina, parti de Trondheim à destination de Lisbonne transportant du bois et du goudron, fut capturé par un chébec algérien le 13 octobre, à environ 22 milles marins de Lisbonne. Il fut capturé avec son équipage qui comptait 9 personnes en plus d'un jeune commerçant, M. Jacob Herman Collin. Ils furent conduits à Alger avec le vaisseau et sa cargaison. » Voir aussi : ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*; ØDEGAARD (Torbjørn) : *Oppgjøret...*, *op. cit.*, p. 8.



Plan de la Baye d'Alger, 1769, Geodatastyrelsen, Aalborg, Denmark



Plan d'Alger et de ses fortifications, 1770, Archives Nationales du Danemark, Copenhagen

4. Les actions de guerre du 4 au 15 juillet 1770

L'escadre qui fut envoyée de Copenhague pour imposer la paix à Alger à coups de canons était conséquente, d'après les standards de l'époque. Elle comptait quatre des plus gros vaisseaux de la flotte dano-norvégienne, les navires de ligne *Prinds Friederich*, *Prindsesse Sophia Magdalena*, *Slesvig* et *Mars*, portant chacun de 50 à 70 canons. Il y avait, en outre, les frégates *Christiansøe* et *Havfruen*, portant 32 pièces chacune, ainsi que les bombardes (ou galiotes à bombes) *Staabrav* et *Pak An*, le navire-hôpital *De fire Søstre*, de transport *Laurvig* ; enfin, le brick *Postiljonen*. Pour constituer les équipages, on avait fait appel à des conscrits venus de tout le royaume, de la Norvège au nord jusqu'au Schleswig au sud, 2.451 personnes en tout. Avec un effectif de 516 soldats cela fait en tout près de trois mille Danois et Norvégiens faisant route pour Alger sous le commandement du schoutbynacht Christian Frederik Kass (1725-1803), qui avait fait de *Prinds Friederich* son navire amiral²⁴.

Les préparatifs de l'expédition se firent avec peine, au cours de l'hiver 1769-1770. Les deux frégates, supposées partir quelques mois avant le gros de l'expédition pour protéger les navires marchands dano-norvégiens en Méditerranée, partirent finalement avec le reste de l'escadre comme suite à diverses complications. L'armement des bombardes était, au mieux, un projet expérimental et aux résultats très incertains : la marine danoise ne possédant ni ce genre de bâtiment, ni d'artilleurs expérimentés dans le maniement de mortiers d'artillerie ; deux navires civils furent transformés pour l'occasion et des artilleurs formés à la va-vite, sans embarcations adaptées²⁵.

L'expédition présentait des signes de faiblesse considérable avant même d'avoir mis les voiles. Le ministère des Affaires étrangères avait, par ailleurs, ignoré l'un des principes fondamentaux de la guerre navale : villes et forteresses ne pouvaient pas être prises par la mer, leur artillerie étant le plus souvent, bien supérieure à celle d'une escadre. Bombarder une ville comme Alger de manière efficace nécessitait, en outre, de pouvoir tirer en cloche.

²⁴*Archives Nationales Danoises* : Søetaten: Reviderede Regnskaber, Sømilitære Regnskaber 1770-1774, Flagets Regnskab (Middelhavsekspeditionen), pk. 1-6.

²⁵ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 187.

La technologie de l'époque ne pouvant pas résoudre les problèmes liés au recul de l'arme, même les bombardes classiques ne pouvaient tirer qu'un nombre limité de projectiles avant d'être remorquées et éloignées pour être réparées. Prendre une ville comme Alger était impossible sans une force à la fois marine et terrestre, or le contingent d'infanterie de marine de l'escadre était loin d'être suffisant. En réalité, jamais ces navires n'auraient pu constituer une menace réelle pour Alger, leur puissance de feu ne permettant guère plus que d'envoyer une semonce à Baba Muhammad.

Mais cela, tout le monde l'ignorait. L'expédition appareilla à Copenhague le 2 mai 1770. Elle passa près de Lindesnes au sud de la Norvège quatre jours plus tard et avant même d'arriver à Gibraltar, le 6 juin, elle avait croisé la route d'un adversaire redoutable : ce ne sont ni les corsaires algériens, ni les canons barbaresques, mais une épidémie de typhus qui éclata sur le navire de ligne *Mars* et sur les deux frégates. Nombreux sont ceux qui furent, en outre, touchés par une sorte de gangrène due au froid, voire à du pain infecté. Il est possible que le typhus se soit propagé d'équipage en équipage depuis une flotte russe en mer Baltique ou que les provisions d'eau embarquées à Copenhague, source notoire de maladies, fussent contaminées. Très vite, c'est toute la flotte qui est atteinte. Une des premières victimes de la maladie fut l'aumônier de marine du navire-hôpital, où les malades étaient envoyés. Il reçut, comme c'était l'usage, une sépulture marine, mais le cercueil n'ayant pas été suffisamment lesté, il resta à la surface et fut observé le lendemain, voguant et allant presque au-devant des navires de la flotte. Les gens de mer ayant toujours été superstitieux, certains marins ont dû voir en cet incident un mauvais augure pour la suite de la croisière, alors qu'ils n'étaient qu'aux portes de la Méditerranée. Avec plus de vingt morts et cent hommes à l'hôpital, la pauteur due à la maladie et à la mort régnait sur l'escadre lorsque celle-ci appareilla à Gibraltar²⁶. A bord du *Prindsesse Sophia Magdalena*, l'aumônier de marine norvégien Hugo Friderich Hiortøy écrivit dans son journal que, lors du remorquage du vaisseau-hôpital le 21 juin, « par vent arrière il se

²⁶**EHLERS (Eduard Lauritz)** : « Danmarks Flaadetogt 1770-71 mod Sørøverstaten Alger. » *Tidsskrift for Søvæsen*, København, 1911, p. 551-555.

faisait sentir dans la galerie sur notre navire une puanteur fécale pourrie, provenant du navire-hôpital, qui était si rempli de malades qu'il n'y avait plus de place et que chaque navire devait garder ses propres malades »²⁷.

Hiorthoy dit la messe et donna la communion aux marins le 24 juin, avant que la flotte ne reprenne sa route vers l'Est. Elle arriva à Alger le 2 juillet et c'est avec déception que le schoutbynacht Kaas constata que les fortifications de la ville étaient bien plus développées que ce qu'il avait pu imaginer. La flotte dano-norvégienne avait assez de canons et de poudre pour faire les présentations, mais Kaas ne souhaitait pas en arriver là et espérait impressionner le dey et le pousser à revenir sur ses intentions guerrières et à conclure la paix avec le Danemark.

Le 3 juillet, à dix heures du matin, vint de la ville une chaloupe portant drapeau blanc, avec à bord quelques-uns des conseillers du dey, le consul français faisant office d'interprète. Kaas les interrogea sur les causes de la rupture de la paix survenue un an auparavant. On lui répondit que le dey soupçonnait le Danemark de permettre aux navires marchands de Hambourg de naviguer sous pavillon danois, que la poudre noire et les présents reçus à Alger étaient de bien trop mauvaise qualité. Enfin, le dey prenait comme une insulte personnelle le fait qu'on ait envoyé une flotte de guerre à Alger pour le forcer à faire la paix. Comme aucune des parties ne semblait vouloir céder la situation s'aggrava. Kaas fut, plus tard, critiqué pour sa posture rigide et peu diplomatique face aux Algériens²⁸. En effet, sa rhétorique agressive et l'ultimatum de vingt-quatre heures adressé au dey ne donnèrent aucun résultat : il aurait dû comprendre que l'usage de la force ne serait pas utile.

Ainsi, l'escalade ne fut pas évitée. Les hostilités commencèrent avec l'envoi par Alger d'une flottille de galères et de chébecs qui retourna au port et lorsque les navires danois furent toués et tournés face aux batteries ennemies. Kaas donna l'ordre de

²⁷Deichmanske Bibliotek, Oslo, Manuskriptsamlingen, nr. 95, *Journal holden paa Hs. Kongl. Majestæts Orlog Skib Sophia Magdalena, over Expeditionen til Algier, begyndt den 4 april 1770 og endt den 23 May 1771, Holden av Hugo Friderich Hiorthoy, Pastor Navis.*

²⁸ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 188.

formation de combat, mais un vent du sud se levant au même moment, l'escadre ne put avancer suffisamment pour bombarder la ville²⁹.

Qu'en était-il du moral des troupes à bord des navires dano-norvégiens ? Sur *Prindsesse Sophia Magdalene*, l'aumônier Hiorthøy fait le récit suivant : « Les équipages de nos navires étaient tous confiants, ils n'attendaient qu'une chose, que la bataille et l'attaque de la forteresse commençassent et se terminassent. Moi-même et les autres comprenions déjà en cet instant, ce que c'était que d'attendre une mort aussi bien certaine qu'incertaine. Les plus sincères me demandèrent, si je venais à leur survivre, de saluer leurs familles, et c'est le cœur libre et serré que nous nous séparions pour rejoindre nos postes respectifs »³⁰.

Le bombardement danois débuta le 6 juillet entre quatre et six heures de l'après-midi et dura jusqu'à quatre heures du matin, le temps de tirer trente-cinq bombes depuis les deux bombardes. Le vaisseau-amiral participa aussi à l'engagement et les Algériens répliquèrent à coups de canon et de bombes depuis les batteries côtières, sans atteindre les navires³¹.

Cependant, quelle était la situation dans la ville ? L'esclave norvégien Niels Nielsen Moss, capturé à l'automne 1769, à bord du bâtiment marchand *Jomfrue Christina*, de Trondheim, peut nous éclairer : « Le 6 juillet sur les quatre heures de l'après-midi, les Danois commencèrent à bombarder, à lancer quelques bombes, mais sans faire de progrès avant le crépuscule ; alors ils canonnèrent toute la nuit jusqu'au matin, presque continuellement, mais nous ne pûmes constater si les bombes envoyées firent quelque dégât dans la cité. Ah ! si seulement quelques bombes avaient atteint la ville ! où

²⁹ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 189.

³⁰Hiorthoy, *op. cit.*

³¹OLSEN (Poul) : « Krigen mot Alger. » *Siden Saxo*, nr. 3. København 1995, p. 27. Il y eut des dégâts matériels et des pertes humaines dans la ville, mais les archives danoises et norvégiennes ne contiennent pas de bilan des pertes algériennes. L'une des sources les plus précieuses sur la guerre est un ensemble de poèmes anonymes en forme de chanson. Cf. MEOUAK (Mohamed) : « Le bombardement d'Alger par les Danois en 1770 d'après les « Vers en idiome barbaresque » : langue arabe et littérature dans l'Algérie du XVIII^e siècle », in *Sacrum arabo-semiticum : homenaje al profesor Federico Corriente en su 65 aniversario*, Zaragoza, Instituto de estudios islamicos y del Oriente Proximo, Zaragoza, 2005, p. 271-287.

les rues sont si étroites que deux personnes ne peuvent y marcher l'une à côté de l'autre et que chaque maison repose sur la suivante ; cela aurait sûrement eu l'effet escompté. Mais comme tout cela avait échoué, les Turcs, devenus hautains et hâbleurs, commencèrent à se moquer de nous, misérables captifs, tout en jugeant leur cité invincible ; en outre, nous devions, autant durant la durée du siège qu'à l'accoutumée, en allant au travail chaque matin, passer devant les gardes de la Marine, qui venaient d'être relevées ; certains nous pointaient du doigt, riaient de nous, oui, et nous menaçaient avec leurs sabres, nous crachaient dessus, oui ; il y avait aussi ceux qui ramassaient des ordures dans la rue, nous les jetaient dessus et nous traitaient de *Dannemarkis*, *Dannemarkis* ! de faux chiens, de canailles, de peuple infidèle.

La ville était désormais en état d'alerte ; on envoya donc sept ou huit galiotes à rames et une demi-galère pour tenter d'enlever l'une des bombardes danoises, contre lesquelles ils étaient très fâchés, et ensuite l'amener dans le port ; de plus, le dey avait promis une récompense exceptionnelle à ceux qui pouvaient amener l'une d'entre elles car il faut savoir que ni l'or ni l'argent ne manquaient à Alger, mais comme les Turcs avaient toujours peur des bombardes et de l'artillerie des gros vaisseaux qui se trouvaient plus loin et couvraient les bombardes, ils n'osaient pas se rapprocher d'elles, et revenaient toujours bredouilles. Comme ces projets échouèrent ils firent croire au roi d'Alger que les bombardes étaient attachées aux gros vaisseaux par des chaînes et qu'il était donc impossible avec leur stratagème d'en enlever ne serait-ce qu'une seule, sauf s'ils pouvaient trouver un moyen de couper les chaînes ; et quand les gros navires voyaient certains de ces petits bateaux pirates, ils tiraient dessus avec ferveur, si bien que ceux-ci devaient faire demi-tour et que c'était pour cela, selon eux, qu'ils ne pouvaient pas suffisamment s'approcher des bombardes pour pouvoir couper les chaînes.

Pendant que tout cela se déroulait les chrétiens devaient travailler assidûment à porter vieux cordages, ballots de laine et autres choses du même genre qui pouvaient servir à protéger les soldats placés sur les murailles des fortifications ou ailleurs. Les boulets pouvaient ainsi s'écraser dessus sans blesser les soldats d'une quelconque manière. En plus de cela nous devions aider les autres esclaves chrétiens à traîner et à porter canons, mortiers,

bombes et boulets d'un endroit à l'autre et plus encore ; car les Turcs attendaient une attaque danoise de plus grande envergure contre la ville »³².

C'est ainsi que la guerre fut vécue par cet esclave norvégien. Son compatriote, l'aumônier de marine Hiorthøy, décrit la première nuit des hostilités de la manière suivante : « La nuit entière était comme un feu d'artifice, je vis nos bombes avec précision pleuvoir sur la ville, mais je n'en aperçus qu'une seule qui donna de la lumière lorsqu'elle explosa, probablement à l'atterrissage, mais sans qu'on ne puisse voir où »³³.

Bien que l'amour du prochain soit une valeur centrale pour la religion dont Hiorthøy était représentant, celui-ci ne fit guère preuve d'empathie envers la population civile d'Alger qui fut atteinte par les bombes danoises. En revanche, il harangua les équipages à coups de passages de la bible pour entretenir le moral avant la bataille et il implora le Seigneur de bénir les artilleurs, avant que ceux-ci ne rejoignent leurs canons³⁴. Le journal de l'aumônier ne laisse absolument aucune place à l'incertitude ou au doute quant à l'incompatibilité entre le message de la bible et le bombardement d'une ville avec le risque de pertes civiles. Hiorthøy était un homme de son temps quand guerre, politique et religion n'étaient qu'une seule et même réalité. Il était surtout inquiet pour les siens : « A chaque fois que j'étais à mon poste dans le navire, j'étais sur le point de succomber à la chaleur et à la fumée due à la poudre ; la peau se détachait des mains et du visage. Le navire était si infesté de poux que ma soutane en était recouverte quand je remontais de chez les malades. Ce que les officiers et les hommes du rang ont dû endurer au cours de cette expédition est difficile à imaginer »³⁵.

³²MOSS (Niels Nielsen): *En fuldstændig Historisk Efterretning om De Medfarendes Skiæbne paa Skibet Jomfrue Christina fra Trondhiem, som i Aaret 1769 blev optaget af Algiererne og giorte til Fanger, til deres Hiemkomst derfra sidst i Aaret 1772. Hvorhos er tilføyet et kort Anhang om Staden Algiers Beliggenhed, dens Indvaanere og videre Beskaffenhed. Eenfoldigst sammenskreven av N. M. Trondhiem, 1773.*

³³Hiorthoy, *op. cit.*

³⁴*Ibid.*

³⁵*Ibid.*

Il est possible, en parcourant les journaux de bord danois, de suivre les étapes du bombardement en temps réel. Par exemple, à minuit et quart, les bombes du capitaine Kierulff, de la bombarde *Pak An*, commencèrent à atteindre leur but ; l'une d'entre elles atteignit la forteresse près du môle et une autre tomba en ville. La douzième bombe, tirée à deux heures cinq, atterrit plus au sud, sans rien atteindre, et la treizième tomba en ville, selon le journal de bord et les observateurs présents. Quatorze des tirs effectués depuis la bombarde *Pak An* furent comptés comme ajustés³⁶.

Le jour suivant, le vent n'était pas favorable, ce qui empêcha les bombardes de participer à l'action. L'opération fut reprise le 8 juillet, les bombardes lançant une quarantaine de bombes sur la ville. L'escadre était, au même moment, sous la menace de galères algériennes rapides qui tentèrent, entre autres, d'aborder les bombardes, mais qui finirent par se retirer sous le feu nourri de navires de l'escadre venant à la rescousse de ces dernières. Les bombardes furent retirées du combat le lendemain, le chef d'escadre Kaas craignant qu'elles n'exploient si la lueur de bouche mettait le feu à la soute aux poudres. En même temps, les Algériens envoyèrent vers les Danois cinq galères et six petits chébecs qui furent tous reçus par le feu du navire de ligne *Prindsesse Sophia Magdalena*³⁷.

L'expédition n'était, jusque-là, qu'un échec cuisant du point de vue danois. Aucune concession ne fut faite par le dey et le bombardement n'avait eu aucun effet. Pour couronner le tout l'escadre fut victime d'un vent contraire le 12 juillet. Il fallait, pour pouvoir tirer à pleine puissance sur la ville, s'avancer au plus près de celle-ci, mais une brise de mer menaçait de jeter les navires sur la côte ce qui, le cas échéant, garantissait la mise en esclavage de l'ensemble des équipages à Alger. Kaas convoqua un conseil de guerre car Alger était inexpugnable : les bombardes avaient échoué, le nombre de malades à bord ne cessait de croître ; il ne restait qu'une chose à faire, selon lui, ordonner un retrait total³⁸.

Le 15 juillet, l'escadre danoise quitta Alger et mit les voiles vers Port Mahon à Minorque où, à en croire un médecin de bord,

³⁶ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 189.

³⁷*Ibid.*

³⁸*Ibid.*

environ mille malades, soit un tiers des équipages, durent débarquer. Etant donné le manque de place pour accueillir les malades, un quart d'entre eux dut bivouaquer sans aucune protection contre le soleil et le vent et il en mourrait deux ou trois quotidiennement³⁹.

Peu de temps après l'arrivée à Port Mahon, les vaisseaux *Mars* et *Havfruen* furent envoyés patrouiller dans le détroit de Gibraltar, pour empêcher les corsaires algériens de sortir de la Méditerranée et de capturer des bâtiments. Les navires de guerre *Slesvig* et *Christiansøe* retournèrent au large d'Alger pour faire en sorte que la ville restât sous blocus jusqu'à la fin de la guerre. Au cours de l'automne 1770 les deux navires de ligne restants ainsi que les deux bombardes reçurent l'ordre de rentrer à Copenhague, mais les bombardes n'étant pas en état de naviguer et le navire amiral *Prinds Friderich* ayant subi une avarie, ce retour n'eut pas lieu avant la fin 1771⁴⁰.

En dépit du blocus, le dey d'Alger estimait qu'il avait remporté une victoire totale. Il aurait même annoncé qu'il n'y aurait jamais de paix avec le royaume dano-norvégien, aussi longtemps qu'il serait au pouvoir. Le chef d'escadre danois, Kaas, qui n'était pas non plus enclin à un accord de paix, suggéra à son gouvernement d'envoyer des renforts en Méditerranée pour attaquer de nouveau Alger au mois de mai⁴¹.

Le Danemark n'était pas la première nation européenne à sous-estimer les capacités défensives d'Alger et elle ne fut pas non plus la dernière. L'Espagne envoya, par exemple, en 1775, une force navale gigantesque de 40 bâtiments de guerre de toutes tailles, ainsi que 368 bâtiments de transport contenant 24.000 soldats, dont 4.000 à cheval. Cette tentative d'invasion espagnole échoua également⁴².

5. Commission d'enquête et réarmement

L'ambiance était plutôt morose lorsque les nouvelles de l'attaque ratée sur Alger arrivèrent à Copenhague. Le roi avait déjà,

³⁹ **OLSEN (Poul)** : *op. cit.*, p. 27-40.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

le 4 septembre 1770, ordonné l'établissement d'une commission d'enquête qui devait faire toute la lumière sur les raisons sous-jacentes de ce fiasco. A peine deux semaines après la formation de cette commission, Bernstorff fut prié de quitter son poste de ministre des Affaires étrangères, une éviction liée en réalité à une lutte de pouvoir interne au Danemark, la commission d'enquête n'ayant à cette époque pas rendu ses conclusions⁴³.

Celles-ci arriveront en février 1771. Bernstorff avait, après la rupture réelle de la paix, réagi trop tard. La flotte qu'il avait requise n'était pas suffisante. Le comte Danneskjold-Laurvig, intendant de marine, n'avait guère aidé à la planification de l'expédition. Kaas, le chef d'escadre, avait eu un comportement bien trop menaçant envers les conseillers du dey et il aurait dû savoir qu'il n'avait pas la puissance nécessaire pour concrétiser les menaces qu'il avait proférées contre Alger. Quant au directeur du chantier naval d'Holmen, à Copenhague, il avait manqué de rigueur lors du contrôle des bâtiments achetés pour faire office de bombardes. Ce dernier point fut disputé par l'intéressé, Frederik Michael Krabbe. Lui soutenait que c'était « uniquement le bruit du mortier, les ondes de choc » et « les détonations et déflagrations formidables » qui avaient causé les fissures sur le pont des bombardes et non le recul, qui avait été pris en compte lors de la construction des navires⁴⁴.

La commission avait noté la grande bravoure et la bonne volonté dont avait fait preuve la marine, mais les préparatifs insuffisants, les recommandations lacunaires, la précipitation et un éventail de mesures catastrophiques étaient bien responsables de ce fiasco méditerranéen⁴⁵.

Les investigations cessèrent soudainement. Les responsables furent poliment priés de se garder de commettre ce genre d'erreurs à l'avenir. Une réprimande discrète en soi, en somme, et la marine ne subit aucune forme de purge. Kaas fut, à sa grande surprise, rappelé à Copenhague peu de temps après la bataille et remplacé par le schoutbynacht Simon Hooglant, un des officiers de marine du

⁴³ ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 190-195.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

royaume qui connaissait le mieux les Barbaresques⁴⁶. En 1740, il avait déjà joué un rôle conséquent lors de la signature de l'un des nombreux traités de paix entre la Hollande et la Régence d'Alger.

Le Danemark et la Régence d'Alger étaient donc toujours en guerre. En premier lieu c'était le commerce dano-norvégien qui en fit les frais -environ 400 bâtiments durent rester dans les ports du royaume, au lieu de naviguer en Méditerranée⁴⁷. Les armateurs se retrouvèrent sans revenus et les marins au chômage, hormis ceux qui avaient réussi à s'engager sur des navires suédois ou hollandais⁴⁸.

Le blocus d'Alger n'en était pas un, le gouvernement français ayant fait pression sur son homologue danois, pour que les bâtiments français puissent passer sans être inquiétés. Les corsaires algériens jouissaient d'une certaine sécurité dans le port de la ville, tout en apportant à celle-ci les capacités défensives supplémentaires nécessaires. Ils ne subirent aucune perte, mais n'étaient en revanche pas actifs en Méditerranée : un seul bâtiment européen fut capturé par les Algériens en 1771⁴⁹.

Des bâtiments de guerre furent de nouveau envoyés en Méditerranée pour renforcer le blocus et il fut projeté, en 1771, de mener une expédition avec une flotte de 25 bâtiments. La plupart furent partiellement armés et on débattit même du nom à donner à de nouvelles bombardes. Ces préparatifs ne furent cependant jamais achevés⁵⁰.

⁴⁶**OLSEN (Poul)** : *op. cit.*, p. 32.

⁴⁷**OLSEN (Poul)** : *op. cit.*, p. 33. L'activité maritime dano-norvégienne en Méditerranée n'était pas tout à fait nulle durant ces années. Cependant, la peur des corsaires turcs était également présente dans les eaux plus septentrionales. Voir *Tronhiems Adresse-Contoires Efterretninger*, du 29 novembre 1771 : « Cette semaine arriva le Capitaine Nathanael Angell avec un chargement de sel, provenant de St. Yves. Il raconte qu'il n'aperçut aucun pirate turc lors du voyage. Au retour, il fut accompagné de 5 autres vaisseaux danois et norvégiens ; leur Chef en cas d'attaque, était Ole Olsen Selwog de Copenhague, le Capitaine de la frégate *Christianus 7*, qui avait à bord 16 canons ainsi que de l'artillerie légère. Heureusement, ils passèrent la Manche sans rencontrer aucun danger. »

⁴⁸**OLSEN (Poul)** : *op. cit.*, p. 34.

⁴⁹**WANDEL (Carl Frederik)**: *Danmark og Barbareskerne 1746-1845*, Kobenhavn, 1919, p. 36.

⁵⁰**ANDERSEN (Dan H.)**: *op. cit.*, p. 190-191.

Malgré le fait qu'Hooglant ainsi que plusieurs membres de la commission d'enquête ne s'étaient engagés que pour continuer à tenir le blocus initié par Kaas, un réarmement contre Alger était souhaité par le gouvernement danois. Aux manettes, dans cette seconde manche de préparatifs de guerre, se trouvait Johan Friedrich Struensee (1737-1772), un Allemand qui, étant médecin personnel du roi, s'était attiré les faveurs de celui-ci ainsi que celles de la reine, dont il était devenu l'amant en 1770. Cet homme eut le pouvoir absolu durant toute une période de l'histoire du royaume dano-norvégien. Partisan d'une ligne dure vis-à-vis d'Alger, il ordonna la construction de 8 nouvelles bombardes pour une nouvelle expédition punitive. Politique conciliant, son option militaire contre Alger suscite l'interrogation. Peut-être voulait-il prouver au monde que le Danemark était capable de résoudre un conflit par la force ou alors, voulait-il châtier Alger, pour l'exemple, et ouvrir la voie vers l'abolition de la course algérienne. Peut-être, enfin, voulait-il faire une démonstration de force adressée à son opposition interne qui tentait de menacer sa position au sommet du pouvoir danois. Struensee écrivit à propos du conflit avec l'Algérie : « si le Danemark veut être une nation commerciale, rien ne doit être épargné pour assurer la sécurité du commerce »⁵¹.

Hooglant reçut l'ordre explicite de harceler le plus possible les Algériens, et il était plus particulièrement mentionné dans ses instructions qu'il ne devait pas rester inactif à Marseille. Il avait aussi procuration pour négocier avec le dey, mais uniquement si celui-ci prenait l'initiative⁵².

Le dey ne montra aucune volonté de négocier en 1771 et ce, malgré les nouveaux préparatifs danois. Ce n'est qu'en 1772, comme suite à une médiation du consul d'Angleterre à Alger, que le dey laissa entendre qu'il était prêt à parlementer avec Hooglant. Celui-ci reçut des garanties concernant sa sécurité à Alger, lui étant simplement imposé de n'y arriver qu'avec deux navires de guerre⁵³. Au même moment, la situation à Copenhague était propice à la signature d'un nouveau traité de paix. Struensee, qui avait régné de manière quasi absolue, fut arrêté au début de l'année 1772 et

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

exécuté environ trois mois plus tard. La situation évolua rapidement et le projet d'expédition fut annulé. Seul le blocus fut maintenu. Bernstorff fut réintégré -mais mourut un mois après l'arrestation de Struensee⁵⁴. Le fait que les équipages des bâtiments chargés du blocus d'Alger ou d'escorter les bâtiments marchands souffrissent grandement des maladies, a aussi pu contribuer à renforcer le désir de paix. Enfin, les rapports de Hooglant décrivaient le dey comme étant de plus en plus enclin à la paix⁵⁵. Tout cela contribua à l'arrêt des projets militaires contre Alger.

6. Un nouveau traité de paix

Hooglant arriva à Alger en provenance de Marseille, le 7 mai 1772. La visite d'un chef d'escadre danois était, cette fois-ci, amicale et les soutes du navire Grønland pleines de présents - tabatières en or et brocard doré, entre autres- pour adoucir le dey. Un accord fut trouvé après plusieurs séances de négociations, étalées sur cinq jours. Cependant, il existait un décalage de taille entre, d'une part, les exigences du dey concernant les présents, les indemnisations dues au bombardement et le rachat des esclaves dano-norvégiens et, d'autre part, ce que Hooglant était prêt à offrir. De toute évidence, un traité de paix était bien plus nécessaire au royaume de Danemark qu'à Alger. Hooglant finit par consentir à accorder davantage de présents au dey, sous forme de munitions, pour obtenir la signature du traité. De plus, Baba Muhammad allait recevoir un paiement en espèces et en une seule fois, d'un montant de 50.000 sequins. Tout cela en plus des présents annuels « ordinaires » et des fameux présents consulaires tous les deux ans. Il fut aussi offert des cadeaux de moindre importance aux ministres du dey. Hooglant pouvait racheter les esclaves du dey pour 200 piastres chacun. Pour les autres esclaves, il devait négocier directement avec leurs propriétaires. Sur les quarante et un esclaves dano-norvégiens qui furent conduits à Alger en novembre 1769, trente-neuf étaient encore en vie au printemps 1772. En effet, deux esclaves trouvèrent la mort dans des accidents ; un troisième quitta Alger vivant, mais avec un handicap au bras, en raison d'un accident également. Neuf esclaves appartenant à des propriétaires

⁵⁴ ANDERSEN (Dan H.): *op. cit.*, p. 190-191.

⁵⁵ OLSEN (Poul) : *op. cit.*, p. 34.

particuliers ne furent libérés que le 27 mai après qu'Hooglant ait difficilement négocié leur rançon⁵⁶.

Le nouveau traité de paix fut signé entre Alger et Copenhague, le 16 mai 1772. Hooglant espérait ainsi que « l'ancienne amitié, qui maintenant était renouvelée entre Sa Majesté Royale et Son Excellence le dey, durerait toujours ». Hooglant pria poliment le dey qu'en cas d'incompréhensions ou de désaccords futurs, d'écrire au gouvernement danois plutôt que de déclarer la guerre. Le dey répondit qu'il ferait de son mieux. La paix fut scellée puis célébrée avec un salut réciproque de 21 coups de canon, puis l'escadre danoise retourna à Copenhague⁵⁷.

Par la suite, Hooglant déclara « qu'avec ces gens il faut agir de façon radicalement différente qu'avec les autres nations, car ils ne comprennent rien et personne, hormis l'argent et sa valeur »⁵⁸. Sans doute pensait-il à ce que cette guerre avait coûté au Danemark et se demandait-il peut-être s'il n'aurait pas fallu payer dès le départ pour éviter de coûteuses expéditions punitives.

Dans sa thèse de doctorat *The Danish Flag in the Mediterranean. Shipping and Trade, 1747-1807*, Dan Andersen a estimé une partie des coûts de la guerre algérienne. Concernant l'armement des vaisseaux de guerre, la perte du fret des armateurs et la perte des bâtiments capturés, il est question de la somme d'environ 1,5 millions de rixdales. Les trois bâtiments danois pris à l'automne 1769 ne furent pas rendus aux armateurs ; rappelons que l'un d'entre eux n'était pas assuré⁵⁹. Ce qui ne fait pas l'objet de cette comptabilité ce sont les 500 marins et soldats danois et norvégiens qui sont morts de maladie sur les bâtiments chargés du blocus pendant la guerre.

⁵⁶*Ibid.*

⁵⁷**ANDERSEN (Dan H.)**: *op. cit.*, p. 190-191. Les bâtiments *Mars* et *Havfruen* arrivèrent à Copenhague le 31 mai 1772, *Christiansøe* et le chébec *Lindormen* les 12 et 13 août, *Prindsesse Wilhelmine Caroline* le 14 août, *Falster* le 16 août, *Slesvig* et le navire amiral *Sejeren* le 23 septembre, le transport *Grevinde Molkte* le 12 décembre, *Færøe* et *Alfen* n'arrivèrent qu'au printemps 1773. *Groenland*, qui était resté en Méditerranée pour veiller sur les vaisseaux danois transportant des présents vers Alger, revint à Copenhague le 15 juillet 1773. Cf. **EHLERS (EDUARD LAURITZ)** : *op. cit.*, p. 557-559.

⁵⁸**OLSEN (Poul)** : *op. cit.*, p. 35.

⁵⁹**ANDERSEN (Dan H.)**: *op. cit.*, p. 194.

Conclusion:

On peut affirmer que la guerre fut très coûteuse pour le Danemark qui, d'un point de vue économique, aurait gagné beaucoup plus s'il avait satisfait aux demandes du dey en 1769. L'autre leçon qui fut apprise c'est que la marine danoise était suffisamment puissante et préparée dans un contexte nordique, mais ne l'était pas pour le combat en Méditerranée. Alger était mieux organisée et défendue que prévu et le dey se révéla plus stratège que les Danois : Muhammad b. 'Uthmân fut le grand vainqueur, dans la guerre, comme dans la paix.

Sources manuscrites

-Archives d'Etat régionales de Trondheim (SAT). Trondheim stift og amts-arkiv, Fd5, fogdebrev Fosen 1743-1750.

-Archives Nationales de Norvège, Oslo, RAO : Avskriftsamlingen. Danske kanselli. L0068 - Supplikker 1699-1700.

-Deichmanske Bibliotek, Oslo. Manuskriptsamlingen, nr. 95. *Journal holden paa Hs. Kongl. Majestæts Orlog Skib Sophia Magdalena, over Expeditionen til Algier, begyndt den 4 april 1770 og endt den 23 May 1771. Holden av Hugo Friderich Hiorthoy. Pastor Navis.*

Sources imprimées et études

-**ANDERSEN (DAN H.)** : *The Danish Flag in the Mediterranean. Shipping and Trade, 1747-1807*, Vol 2 (Shipping 1773-1807), Copenhagen, Ph. D. Thesis, University of Copenhagen, 2000.

-**BREKKHUS (A. Ragnvald)** : *Omkring ransonpengene*, Bergen, Foreningen Bergen Sjøfartsmuseum, 1932.

-**EHLERS (EDUARD LAURITZ)** : « Danmarks Flaadetogt 1770-71 mod Sørøverstaten Algier », *Tidsskrift for Søvæsen*, 82, Aargang, Kjøbenhavn, 1911, 549-559.

-**MØLLER (Anders Monrad)** : « Oprettelsen af Slavekommissionen ». *Handels- og Søfartsmuseets Årbog*, bind 57, Kronborg (Helsingør), 1998, 100-115.

-**OLSEN (Poul)** : « Krigen mod Algier », *Siden Saxo*, 3, 12, Årgang, København 1995, 20-38.

- ØDEGAARD (Torbjørn)** : *Oppgjøret med røverstaten Alger, 1769-72*, Horten, 2010.
- ØDEGAARD (Torbjørn)** : « *Une paix et Amitié perpétuelles...* » : *sur le traité de paix entre le royaume du Danemark-Norvège et la Régence d'Alger, 1746*, Fredrikstad, SINAS, 2013 et Alger, Editions du CNRPAH, 2017.
- ØDEGAARD (Torbjørn)** : *Les correspondances de Ludolf Hammeken, le premier consul danois à Alger 1746-1751*, Alger, Edition ENAG, 2016.
- ØDEGAARD (Torbjørn)** : *Tyrkerranet. Om de nordiske slavene i Alger og Marokko inntil 1650*, Fredrikstad, Kystforlaget, 2021.
- ØDEGAARD (Torbjørn)** : *De Fangene i Tyrkiet vedkommende. Kilder til løskjøp av norske, danske og islandske slaver fra Alger 1635-1636. En kommentert kildepublikasjon*, Fredrikstad, Kystforlaget, 2021.
- Tronhiems Adresse-Contoires Efterretninger, 29 novembre 1771.*
- WANDEL (Carl Frederik)** : *Danmark og Barbareskerne 1746-1845*, Kobenhavn, 1919.